

Pour lui, c'était une source de délices : heureux d'avoir ainsi les antagonistes à sa porte, il se fixa là pendant cinq ans. Il recevait les fréquentes visites d'Ezechius, ce qui le reconfortait dans cette dernière période de sa vie ; car l'extrême difficulté des abords et la peur des ombres, selon l'expression vulgairement employée, faisaient que personne ou presque personne n'osait tenter cette ascension. Un jour cependant, comme il sortait dans son jardin, il trouva devant sa porte un homme paralysé de tout le corps. Le saint demanda à Ezechius quel était cet homme et comment on l'avait transporté là. Le disciple répondit que c'était précisément le procureur de cette campagne, et que le jardin même dans lequel on se trouvait en ce moment dépendait de lui. Hilarion versa des larmes avec le malade ; puis, étendant vers lui la main, il prononça ces paroles : Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, je te le dis, lève-toi et marche. — Effet aussi prompt que merveilleux ! il n'avait pas encore achevé de parler, que les membres du paralytique avaient repris leur vigueur et que l'homme était debout. Quand cette nouvelle se fut répandue, la nécessité triompha bien souvent de l'aspérité des lieux et de l'absence de toute route. On n'eut pas de plus grand souci dans toutes les bourgades environnantes que de l'empêcher de fuir ; car le bruit s'était aussi répandu qu'il ne pouvait pas longtemps séjourner dans le même endroit. Ce n'est point par une

sæpe invisente se Hesychio, in hoc extremo jam vite sue tempore refocillatus est, quod propter asperitatem difficultatemque loci, et umbrarum (ut ferebatur vulgo) multitudinem, aut nullus, aut rarus ad se vel posset, vel auderet ascendere. Quodam autem die egressus hortulium, vidit hominem toto corpore paralyticum jacentem ante fores. Interrogavitque Hesychium quisnam esset, vel quomodo fuisset adductus. Qui respondens, ait, procuratorem se fuisse villæ, ad cujus jus hortulus quoque ipsi erant, pertineret. Et ille collacrymans tendensque ad jacentem manum : Tibi, inquit, dico in nomine Domini nostri Jesu Christi, surge et ambula. Mira velocitas ! adhuc verba in ore loquentisolvebantur, et jam membra solidata ad standum, hominem surruebant. Quod postquam auditum est, etiam difficultatem loci et iter invium plurimorum vicinecessitas, nihil æque per circumitum cunctis villis observantibus, quam ne quo modo elaboretur ; disseminaverat enim hoc de eorum, diu eum in eodem loco manere non posse. Quod ille non levitate quadam, aut

légèreté quelconque ou par une mobilité d'enfant, qu'il agissait de la sorte ; c'est pour fuir les hommes et la foule, n'ayant rien de plus à cœur que le silence et l'obscurité.

44. *Testament d'Hilarion. La fille et le gendre de Constancia guéris avec de l'huile qu'il avait bénie.* — A l'âge de quatre-vingts ans, pendant une absence d'Ezechius, il écrivit de sa propre main une courte lettre sous forme de testament, lui léguant toutes ses richesses, à savoir, son exemplaire de l'Evangile, le sac qui lui tenait lieu de tunique, son capuchon et son petit manteau ; le frère qui le servait était mort peu de jours auparavant. Auprès du malade se rendirent beaucoup d'hommes religieux de la ville de Paphos, quand surtout ils eurent ouï dire qu'il avait déclaré ne devoir pas tarder à rompre sa chaîne corporelle pour s'en aller avec le Seigneur. Dans le nombre se trouvait une sainte femme nommée Constancia, dont il avait sauvé de la mort la fille et le gendre en les oignant d'une huile bénie ; il les adjura tous de ne pas le conserver après son dernier soupir l'espace même d'une heure, mais de l'ensevelir aussitôt dans ce petit jardin, tel qu'il était vêtu, avec son cilice, sa cuculle et son rustique sagram.

45. Sa poitrine conservait à peine un reste de chaleur ; à part la connaissance, il n'avait plus rien d'un homme vivant ; et cependant, les yeux ouverts, il parlait de la sorte : Sors, que crains-tu ? sors, mon âme ; pourquoi cette hésitation ?

puerili sensu victus faciebat, sed honorem fugiens et inopportunitatem ; semper enim silentium et vilam ignobiliem desiderabat.

44. *Testamentum Hilarionis. Olei unctioe curati filia et gener Constancie.* — Igitur octogesimo ætatis sue anno, cum absens esset Hesychius, quasi testamento vice brevem manu propria scripsit epistolam, omnes divitias suas et derelinquens (Evangeliolum scilicet, et tunicam saccam, cucullam et palliolum), nam minister ejus ante paucos dies obierat. Venerunt itaque ad agrosianum de Papho multi religiosi viri ; et maxime quod eum dixisse audierant, jam se ad Dominum migraturum et de corporis vinculis liberandum ; sed et Constancia quedam sancta femina, cujus generum et filiam de morte liberaverat unctioe olei : quos omnes adjuravit, ut ne puncto quidem horæ post mortem reservaretur, sed statim eum in eodem hortulo terra operirent, sicut vestitus erat in tunica ciliciana et cuculla, et sago rustico.

45. Jamque modicus calor tepabat in pectore, nec

Il y a près de soixante-dix ans que tu sers le Christ, et tu redoutes la mort ? — Il exhala son âme avec ces mots. Il fut soudain couvert de terre, et la ville apprit sa sépulture avant sa mort.

46. *Ezechius enlève secrètement le corps d'Hilarion. Ce corps demeure intact, ainsi que les vêtements.* — Lorsque le saint homme Ezechius eut appris cette nouvelle, il se rendit dans l'île de Chypre ; et, feignant de vouloir habiter ce même jardin, pour éloigner tout soupçon de la part des habitants et les faire se relâcher de leur garde, dix mois après environ, au grand péril de sa vie, il enleva le corps. L'ayant transporté à Majuma, accompagné d'une immense foule de moines et de séculiers, il l'ensevelit dans l'antique monastère. La tunique, la cuculle, le sagram et le corps tout entier n'avaient pas plus subi d'altération que s'il vivait encore ; ce corps exhalait une si douce odeur qu'on l'eût cru enduit de parfums.

VIE DE MALCHUS, LE MOINE CAPTIF.

1. *Jérôme avait la pensée d'écrire l'histoire ecclésiastique.* — Ceux qui doivent engager un combat naval, commencent par s'exercer dans le port et sur une mer tranquille, manœuvrant le gouvernail, les rames, les crocs de fer, les har-

preter sensum quidquam vivi hominis supererat ; et tamen apertis oculis loquebatur : Egrederet, quid times ? egredere, anima mea, quid dubitas ? Septuaginta prope annis servisti Christo, et mortem times ? In hæc verba exhalavit spiritum. Statimque humo obrutum, ante urbi sepultum, quam mortuum nuntiaverunt.

46. *Hesychius furatur corpus S. Hilarionis. Integram corpus Hilarionis et illa sæ vestes.* — Quod postquam sanctus vir audivit Hesychius, perrexit ad Cyprum, et simulans se velle habitare in eodem hortulo, ut diligentis custodiam suspicionem acollis tolleret, cum ingenti vite sum periculo, post decem fere menses corpus ejus furatus est. Quod Majumam deferens, totis monachorum et oppidorum turbis prosequentibus, in antiquo monasterio condidit ; illa tunicam, cucullam, et palliolum, et toto corpore, quasi adhuc viveret, integro, tantique fragrantè odoribus, ut delibitum unguentis putares.

47. *Constancia dolore mortua propter furam corpus S. Hilarionis.* — Non mihi videtur in calce libri tacenda Constancia illius sanctissimæ mulieris devotio, quo perlatu ad se nuntio, quod corpusculum Hilarionis Palestine esset, statim exanimata est, veram in

47. *Constancia meurt de chagrin à cause de l'enlèvement du corps d'Hilarion.* — Je ne crois pas devoir taire, à la fin de cet opuscule, la dévotion de Constancia, cette femme si distinguée par sa sainteté. Dès qu'elle eut appris que le corps d'Hilarion était dans la Palestine, elle mourut sur-le-champ, prouvant encore de la sorte son affection pour le serviteur de Dieu. Elle avait coutume de passer les nuits à veiller près de son tombeau, et, pour s'aider dans la prière, à converser avec lui comme si elle le voyait. Vous pouvez, de notre temps encore, observer une admirable émulation entre les habitants de la Palestine et ceux de Chypre, les uns heureux de posséder le corps d'Hilarion, les autres prétendant avoir son esprit. D'étonnans prodiges ont lieu chaque jour dans les deux contrées, mais plutôt dans le petit jardin de Chypre, apparemment parce qu'il fut pour le saint l'objet d'une affection spéciale.

pons, exerçant le soldat à marcher sur les planches, à fixer le pied sur une surface mouvante, à tenir ferme dans l'agitation, afin de ne plus craindre ce qu'on a d'abord appris dans ces simulacres de lutte. C'est ainsi qu'après avoir long-

servum Dei dilectionem etiam morte comprobans. Erat enim solita pervigiles in sepulcro ejus noctes ducere, et quasi cum præsentè ad adjuvandas orationes suas sermoenari. Cernas usque hodie miram inter Palestinos et Cyprios contentionem, his corpus Hilarionis, illis spiritum se habere certantibus. Et tamen in utroque loci magna quotidie signa fiunt ; sed magis in hortulo Cyprî, forsitan quia plus illum locum dilexerit.

VITA MALCHI MONACHI CAPTIVI.

Malchi Monachi ex Maronia Syriæ viculo, vitam, que variis periculis atque infortunis exagitata, et captivitate oppressa est, ob oculos lectoribus ponit.

1. *Hieronymus historiam Ecclesiasticam scribere volebat.* — Qui navali prælio dimicaturus sunt, ante in portu et in tranquillo mari lectant gubernacula, remos trahunt, ferreas manus et uncas præparant, dispositumque per tabulata militem, pendente gradu et labente vestigio stare firmiter assuescunt, ut quod in simulacro pugne didicerint, in vero certamine non

temps gardé le silence, silence que m'imposait celui pour qui ma parole est un supplice, je désire m'exercer dans une œuvre de peu d'étendue, et dérouler en quelque sorte ma langue, avant d'aborder une plus vaste histoire. J'ai résolu d'écrire, en effet, si le Seigneur prolonge assez ma vie, et si mes détracteurs cessent de me poursuivre, quand je fais et me tiens renfermé, les choses qui se sont accomplies depuis l'avènement du Sauveur jusqu'à notre époque, par les apôtres d'abord, et même par notre faible génération : comment et par quels hommes l'Église du Christ est née, par quelles persécutions elle a grandi, de quelles couronnes les martyrs ont paré son front; et puis, lorsque les princes chrétiens ont paru, comment elle s'est trouvée plus puissante et plus riche, mais plus pauvre en vertus. A plus tard cependant un tel sujet. Contentons-nous pour le moment de celui qui se présente.

2. *Jérôme habite la Syrie dès son adolescence.* — A trente milles environ d'Antioche, capitale de la Syrie, est situé vers l'orient le petit bourg de Maronia. Après avoir eu plusieurs maîtres ou patrons pendant que jeune homme je demeurais dans cette province, il devint la propriété de l'évêque Evagrius, mon ami. Je le nomme pour bien montrer que je sais de bonne source ce

perpescant. Ita et ego quo diu tacui (silere quippe me fecit, cui meus sermo supplicium est), prius exerceri cupio in parvo opere, et veluti quamdam rubiginem lingue abstergere, ut venire possim ad latiorum historiam. Scribere enim disposui (si tamen vitam Dominus dederit, et si vituperatores mei saltem fugiontem me et inclusum persaequi desierint) ab adventu Salvatoris usque ad nostram aetatem, id est, ab apostolice usque ad nostri temporis fecem, quomodo et per quos Christi Ecclesia nata sit, et ad alta persecutionibus creverit, et martyris coronata sit; et, postquam ad Christianos principes venerit, potentia quidem et divitiis major, sed virtutibus minor facta sit. Verum haec alius. Nunc quod imminet explicemus.

2. *Adolescentulus moratur in Syria Hieronymus.* — Maronia (Mss. Maronia) triginta ferme millibus ab Antiochia urbe Syria, haud grandis ad Orientem distat viculus. Hic post multos vel dominos, vel patronos, dum ego adolescentulus morarer in Syria, ad patrem Evagrii necessarii mei possessionem devolutus est;

(a) *Syrus natione, et lingua, ut revera, etc.* Haec locutionem relictissimam ex quinque mss. codicibus, praecipue ex uno monasterii nostri Gemeticensis, qui legit, ut revera ejusdem loci indigena. Ceteri quatuor, id est unus Parisiensis, D. le Peletier, olim Petri Pitrucci J. C.; aliter Avenionensis PP. proficatorum, scriptus Tolosanus FF. quoque predicatorum; et quatuor Narbonensis, monasterii Fontis Frigidii; hi omnes, inquam, hoc modo legunt, Syrus natione et lingua utebatur ejusdem loci indigena. Porro in cillis Erazmi et Mariani nihil est gemeticum; sed totum Graece codicum.

dont je vais parler. Là vivait un vicillard appelé Malchus, que dans nos langues occidentales nous pourrions traduire par roi. Il était syrien de naissance et de langage, indigène de ce même lieu. Dans sa demeure habitait aussi une femme extrêmement décrépète et qui semblait toucher aux portes de la mort. L'un et l'autre étaient si zélés pour la religion et fréquentaient tellement l'église, que vous eussiez cru voir ce Zacharie et cette Elisabeth dont l'image nous apparaît dans l'Évangile, si ce n'est que Jean ne se trouvait pas au milieu. Comme je demandais curieusement aux personnes du voisinage quel pouvait être le lien qui rattachait ces deux êtres, le mariage, le sang ou l'esprit, toutes d'une commune voix me répondaient que c'étaient des saints, des âmes agréables à Dieu, et je ne sais quelles choses admirables. Entraîné par le désir d'un savoir davantage, j'entrepris l'homme sans détour, lui demandant avec instance de me dire la vérité des faits; et voici ce qu'il m'apprit :

3. *Histoire de Malchus.* — Je suis, mon enfant, dit-il, un colon d'une petite campagne de Nisibe; mes parents n'avaient pas d'autre fils que moi. Unique rejeton de leur race, seul héritier de la famille, je fus pressé par eux de me marier; mais je leur déclarai que je voulais être moine. De quelles menaces mon père m'accablait, quelles

quem idcirco nunc nominavi, ut ostenderem unde nossem quid scripturus sum. Erat igitur illis quidam senex nomine Malchus, quem nos Latine regem possumus dicere, (a) Syrus natione et lingua, ut revera ejusdem loci indigena. Anus quoque in ejus contubernio valde decrepita, et jam morti proxima videbatur: tam studiose ambo religiosi, et sic ecclesiae limen terentes, ut Zachariam et Elisabeth de Evangelio credentes, nisi quod Joannes in medio non erat. De his cum curiose ab aecolis quaererem quantum esset eorum copula: matrimonii, sanguinis, an spiritus? omnes voce consona, sanctos et Deo placitos, et mira nescio qua respondebant. Qua cupiditate illectas, adorsus sum hominem, et curiosius sciscitans rerum fidem, haec ab eo accipere:

3. *Malchi Historia.* — Ego, inquit, mi nate, Nisibeni agelli colonus, solus parentibus fui. Qui cum me quasi stirpem generis sui et haeredem familias suae ad nuptias cogere, monachum potius me velle esse respondi. Quantis pater minis, quantis mater blanditiis perse-

caresses me prodiguait ma mère, pour obtenir le sacrifice de ma virginité, vous le comprendrez sans peine si je vous dis que je fus obligé de fuir ma maison et mes parents. Ne pouvant pas me diriger vers l'Orient à cause du voisinage de la Perse, et parce que la frontière était gardée par les soldats romains, je me tournai vers l'Occident, avec un bien léger viatique, suffisant à peine pour me mettre à l'abri de l'extrême besoin. Mais pourquoi les détails? Je parvins enfin au désert de la Chalcide, qui s'étend entre Imma et Beroë, un peu vers le Midi. Ayant trouvé là des moines, je me mis sous leur direction, gagnant ma vie par le travail manuel, et comprenant par le jeûne les révoltes du corps. Après bien des années, j'éprouvai le désir de revoir ma patrie. Ma mère vivait encore, j'avais appris que mon père était mort; et je voulais porter une consolation à celle qui m'avait donné le jour; après cela, vendre mon petit héritage, en donner aux pauvres une partie, en constituer une autre au monastère, et, pourquoi rougir d'avouer mon infidélité? en réserver encore une autre pour mon propre usage. L'abbé s'écria que c'était une tentation du diable, et que sous un prétexte spécieux se cachaient les pièges du vieil ennemi; que le chien revenait à son vomissement; que beaucoup de moines avaient été trompés de la même manière; que le diable n'attaque jamais à front découvert. Il me citait de

cuti sint, ut pudicissimam proderem, haec res sola indicio est, quod et domum et parentes fugi. Et quia ad Orientem ire non poteram, propter viciniam Persidem et Romanorum militum custodiam, ad Occidentem veriti pedes, paucillum nescio quid portans viatici, quod me ab inopia tantum defensaret. Quid multa? Perveni tandem ad arenam Chalcidiam, quae inter Immas et Beroam magis ad austrum sita est. Ibi reperitis monachis, eorum magisterio tradidi, manuum labore victum quaeritans, lasciviamque carnis refruens jejuniis. Post multos annos incidit mihi desiderium, ut ad patriam pergerem. Et dum adhuc viveret mater, jam enim patrem mortuum audieram, solarem viduitatem ejus; et extendens, vendundata possessione, partem erogare patrieribus, partem monasterio constituerem, quid erubescerem confiteri infidelitatem meam? partem in sumptuum meorum solatia reservarem: clamare crepit abbas meus, diaboli esse tentationem, et sub honesta rei occasione, latere antiqui hostis insidias; hoc esse, reverti caenam ad vomitum suum; sic multos monachorum esse deceptos; nunquam diabolum aperta fronte se prodere. Proponebat mihi exempla de Scripturis plurima: in-

nombreux exemples tirés des Livres saints, celui particulièrement du premier homme et de la première femme, qu'il séduisit par l'espoir d'acquiescer la divinité. Ne pouvant me convaincre, il tomba à genoux devant moi, et me conjura de ne pas l'abandonner, de ne pas me perdre moi-même, de ne pas regarder en arrière après avoir mis la main à la charrue. Misérable! je remportai sur mon conseiller la pire des victoires, m'imaginant qu'il cherchait, non mon salut, mais son propre avantage. Il me suivit hors du monastère, comme il eût suivi mes funérailles; en me disant son dernier adieu, il ajouta : Je te vois marqué de la brûlante empreinte de fils de Satan; je ne demande pas tes motifs, je n'accepte pas tes excuses. La brebis qui sort de la bergerie tombera dans la gueule du loup.

4. *Il est enmené captif.* — Lorsqu'on va de Beroë à Edesse, la route longe un désert, dans lequel les Sarrasins errent sans cesse à l'aventure. Cela fait que dans ces contrées les voyageurs se réunissent en nombre, pour échapper à cet imminent danger en se prêtant un mutuel appui. Avec moi se trouvaient des hommes, des femmes, des vieillards, des jeunes gens, des enfants même, au nombre d'environ soixante-dix. Mais voilà que tout à coup, montés sur des chevaux ou des chameaux, les Ismaélites se précipitent, n'ayant les chevaux attachés que par une bandelette, le corps à demi-nu, avec un léger man-

ter que illud, quod initio Adam quoque et Evam spe divinitatis supplantaverit. Et cum persuadere non posset, provolutus genibus obsecrabat, ne se desererem, ne me perderem, nec, aratrum tenens, post tergum pressicerem. Vix misero mihi! vixi monitorem pessima victoria, putansillum non meam salutem (Mss. *utilitatem*), sed suum solatium quaerere. Prosecutus ergo me de monasterio, quasi funus efferret, et ad extremum valedicens: Video, ait, te filii Satanae caetero notatum; non quero causas, excusationes non recipio. Ovis qui de ovilibus egreditur, lupi statim morsibus (al. *faucibus*) patet.

4. *Captivus adducitur.* — De Beroa Edessam pergentibus, vicinis est publico itineri solitudo, per hanc Sarraceni incertis sedibus huc atque illic semper vagantur. Quae suspicio frequentiam in illis locis viatorum congregat, ut imminens periculum auxilio mutuo declinetur. Erant in comitatu meo viri, feminae, senes, juvenes, parvuli, numero circiter septuaginta. Et ecce subito eorumqum camelorumque sessoras Ismaelita irruunt, cranibus vittatisque capillis, ac seminudo corpore, pallia et latas caligas trahentes; pendebant ex

teau et des pantalons flottants; le carquois pend à leur épaule, ils manient de grands arcs et portent de longues flèches; car ils ne viennent pas pour combattre, mais bien pour piller. Nous sommes enlevés, dispersés, jetés de droite et de gauche. Et moi, ce possesseur d'un héritage aux lointaines espérances, me repentant trop tard de ma résolution, je tombe avec une pauvre femme au pouvoir d'un même maître. Nous sommes conduits, ou plutôt portés sur le dos d'un chameau, à travers une vaste solitude, craignant à chaque instant de tomber, suspendus comme une charge, au lieu d'être réellement assis. Des chairs à demi-cruës sont notre nourriture, le lait des chameaux notre boisson.

5. *Il est commis à la garde des brebis.* — Enfin, après avoir traversé un grand fleuve, nous parvenons à l'intérieur du désert; et là nous sommes obligés de nous prosterner, selon l'usage de cette nation, devant la mère de famille et les enfants; nous courbons la tête. Je suis enfermé comme dans une prison; il faut changer d'habit, c'est-à-dire, apprendre à s'en aller nu; car la rigueur de ce climat ne permet de supporter qu'une ceinture, exigée par la décence. On me donne à garder les brebis, et dans ce comble de maux j'ai du moins la consolation de voir plus rarement mes maîtres et mes compagnons d'esclavage. Je m'imaginai avoir quelque chose du saint homme Jacob, je me souvenais de Moïse,

humero pharetra; laxos arcus vibrantes, hastilia longa portabant; non enim ad pugnandum, sed ad prædam venerant. Rapimur, dispergimur, in diversa trahimur. Ego interim longo postliminio hæreditarius possessor, et sero mei consilii penitens, cum altera muliercula in ulnis heri servitatem sortitus venio. Docimur, imo portamur sublimis in camelis; et per vastam eremum semper ruinam timentes, pendemus potius quam sedemus. Carnes semicruæ, cibus; et lac camelorum, potus erat.

3. *Pascere oves jubetur.* — Tandem grandi æne transmissio pervenimus ad interiorem solitudinem, ubi dominam liberosque ex more gentis adorare jussit, cervicibus flectimus. Hic quasi clausus carcere, mutato habitu, id est, nudus ambulat disco. Nam aeris quoque intemperies, nihil aliud præter pendenda velari patiebatur. Traduntur mihi pasceda oves, et in malorum comparatione hoc frons solatio, quod dominos meos et conservos rariis video. Videbar mihi aliquid habere sancti Jacob, recordabar Moysi, qui et ipsi in eremo quondam fuere pastores. Vescabar recenti caseo et lacte; orabam jugiter, canebam psalmos quos in monas-

qui furent eux aussi bergers dans le désert. Je vivais de fromage frais et de lait; je priais sans cesse, je chantais les psaumes que j'avais appris au monastère. Ma captivité faisait ma joie; je bénissais le jugement de Dieu, qui m'avait fait retrouver dans la solitude ce moine que j'allais perdre dans ma patrie.

6. *Il est contraint d'épouser sa compagne de servitude. Vertu de la femme captive.* — Hélas! avec le diable point de sécurité; impossible de compter et d'imaginer ses embûches. L'envie me poursuivit jusque dans cette retraite. Mon maître voyant prospérer son troupeau, et ne découvrant pas en moi la plus légère fraude, car je n'oubliais pas que l'Apôtre a commandé de servir fidèlement les maîtres comme Dieu, *Ephes. vi*, prétendit m'accorder une récompense, pour m'attacher de plus en plus à lui, en me donnant pour épouse la compagne de ma captivité. Je repoussai cette offre, je déclarai que j'étais chrétien, et que je ne pouvais pas comme tel épouser une femme dont le mari était vivant. Et dans le fait, cet homme réduit en captivité comme nous se trouvait chez un autre maître. Le mien fut saisi d'un tel accès de fureur qu'il dégalna le glaive, prêt à me frapper; et, si je n'avais tendu les bras pour me saisir de cette femme, il eût réellement versé le sang. Les ténèbres arrivèrent plus épaisses que de coutume, la nuit vint trop tôt pour moi. Je conduis cette nouvelle épouse dans une

terio didiceram. Delectabat me captivitas mea; ægabant Dei judicio gratias, quod monachum quem in patria fueram perditurus, in eremo inveneram.

6. *Consercam in uxorem cogitur accipere. Virtus femine captivæ.* — O nihil unquam tutum apud diabolum! o multiplices et ineffabiles ejus insidie! Sic quoque latentem me invenit invisibilis Dominus videns gregem suum crescere, nihilque in me deprehendens fraudulentie (sciebam enim Apostolum præcepisse *Ephes. vi*, dominis sic quasi Deo fideliter serviendum), et volens me remunerare, quo fidem sibi magis faceret, tradidit mihi illam conservam meam, aliquando captivam. Et cum ego refutarem, dicebamque me Christianum, nec licere mihi uxorem viventis mariti accipere (siquidem captus nobiscum vir ejus, ab alio domino fuerat abductus), herus ille implacabilis in forem versus, evaginatio me cepit petere gladio. Et nisi confestim brachia tendens, mulierem præoccupassem, illico fudisset sanguinem. Jam igitur venerat tenebrosior solito et mihi nimium matuta nox. Duo in splendorem semiratam novam conjungimur; et, pronubante nobis moestitia, uterque detestatur alterum, nec fate-

grotte à demi ruinée; et, la tristesse présidant seule à notre union, nous n'avons que de la répulsion l'un pour l'autre, sans nous l'avouer. Je sentis alors le poids de mon esclavage; me prosternant sur la terre, je me mis à pleurer le moine que j'allais perdre sans retour. — Est-ce donc pour cela que j'ai conservé cette vie misérable? disais-je dans ma douleur; mes crimes m'ont-ils donc conduit à laisser la virginité pour le mariage, quand ma tête blanchit déjà? A quoi me sert d'avoir dédaigné pour le Seigneur ma famille, ma patrie, mes biens, si je fais maintenant ce que je voulais éviter par de tels sacrifices? Peut-être est-ce pour avoir regretté ma patrie que je subis cette épreuve. Que faisons-nous, mon âme? faut-il périr ou vaincre? Attendons-nous la main du Seigneur, ou nous frappons-nous de notre propre main? Perce-toi de ton glaive; la mort du corps est moins à craindre que la tienne. La chasteté conservée a aussi son martyre. Que le témoin du Christ gise au désert sans sépulture; je serai pour moi-même le tyran et le martyr. — Ayant ainsi parlé je dégalnai le glaive, qui brilla jusque dans la nuit; et, tournant la pointe vers ma poitrine. — Adieu, femme infortunée, m'écriai-je; tu m'auras pour martyr, et non pour époux. — Se prosternant alors à mes pieds: — Je t'en conjure, me dit-elle, je t'en supplie par Jésus-Christ, par la terrible gravité de cette œuvre, ne verse pas ton sang, dont je se-

rais responsable; ou, si ta résolution est de mourir, tourne d'abord le glaive contre moi. Soyons plutôt unis de la sorte. Alors même que je retrouverais mon mari, je garderais la chasteté, apprise dans l'esclavage; je mourrais plutôt que de la perdre. Pourquoi donc mourrais-tu pour éviter de m'être uni? C'est moi qui voudrais mourir, si tu voulais cette union. Accepte-moi donc comme une épouse de chasteté; préfère l'union des âmes à celle des corps. Que nos maîtres se persuadent voir un mari, mais que le Christ ne voie qu'un frère. Nous ferons aisément croire au mariage, quand on nous verra nous aimer ainsi. — Je restai frappé de stupeur, je l'avoue; et, plein d'admiration pour la vertu de cette femme, je lui vouai un amour plus que conjugal. Jamais cependant je ne portai les yeux sur elle, jamais je ne la touchai, craignant de perdre dans la paix ce que j'avais sauvé dans la lutte. Bien des jours s'écoulent dans cette union; le mariage supposé nous rend plus agréables à nos maîtres. Aucun soupçon de fuite; en attendant et durant un mois entier, j'étais isolé dans la solitude avec le troupeau si complètement remis à ma garde.

7. *Il est excité par l'exemple des fourmis.* — Après un long temps, comme j'étais assis seul dans le désert, ne voyant rien que le ciel et la terre, je m'enfonçai dans mes silencieuses réflexions; parmi tant d'autres choses, je me sou-

mur. Tunc vere sensi captivitatem meam; prostratusque humi monachum coepi plangere, quem perdebam, dicens: Hæcine miser servatus sum? ad hoc me mea scelera perdiderant, ut incanescente jam capite, virgo maritus fierem? Quid prodest parentes, patriam, rem familiarem contempsisse pro Domino, si hoc facio, quod ne facerem, illa contempsit; nisi quod forte propterea hæc sustineo, quia patriam desideravi? Quid agimus, anima? perimus, an vincimus? Expectamus munus Domini, an proprio mucrone confodimur? Verte in te gladium; tua magis mors timenda est, quam corporis. Habet et servata pudicitia suum martyrium. Jaceat in sepulchro Christi testis in eremo, ipse mihi ero et persecutor et martyr. Sic fatus, eduxi in tenebris quoque micentem gladium, et, acuminè contra me verso: Vale, inquam, infelix mulier; habeto me martyrem potius quam maritum. Tunc illa pedibus meis provoluta: Precor te, inquit, per Jesum Christum, et per hujus hora necessitatem adjuro, ne effundas sanguinem tuum in crimen meum; vel, si mori placet, in me primum verte mucronem. Sic nobis potius conjungamur. Etiam si vir meus ad me rediret, servarem castitatem, quam me

captivitas docuit; vel interirem potius quam perderem. Cui moreris, me mihi jungaris? Ego moreris, si mihi jungi velles. Habeto me ergo conjugum pudicitiam; et magis anime copulam amato, quam corporis. Sperent domini maritum, Christus noverit fratrem. Facile suadebimus nuptias, cum nos videlicet sic amare. Fateor, obstupui; et admiratus virtutem femine, conjugem plus amavi. Nunquam tamen illius nudum corpus intuius sum, nunquam ejus carnem attigi, timentis in pace perdere quod in irelo servaveram. Transient in tali matrimonio dies plurali; amabiliore nos dominis fecerant nuptiæ. Nulla fuge suspicio; interdum et mense toto aberam filius gregis pastor per solitudinem.

7. *Formicarum exemplo excitatur.* — Post grande intervallum, dum solus in eremo sedeo, et præter coelum terraque nihil video, coepi mecum tacitus volvere, et inter multa, contubernii quoque monachorum recordari, maximeque vultum Patris mei, qui me erudierat, tenuerat, perdidit. Sicque cogitans, aspicio formicam gregem angusto calle fervere. Videtur onera majora quam corpora. Aliæ herbarum quasdam semina forcipè oris trahebant; aliæ egerebant humum

vins de la douce société des moines, je revis sur-tout la vénérable figure de ce père qui m'avait instruit, retenu d'abord, et puis perdu. Avec de telles pensées dans l'âme, j'aperçois une troupe de fourmis s'agiter sur leur étroit sentier. Elles portent des fardeaux plus grands qu'elles-mêmes. Les unes ont saisi et traînent avec les pinces de leur bouche les graines et certaines plantes; les autres enlèvent la terre et creusent des fossés, ou forment des digues pour arrêter le suintement de l'eau; d'autres encore, songeant à l'hiver qui va venir, et ne voulant pas que la terre humide change en herbe leur grenier, enlèvent le germe aux graines recueillies; il en est enfin qui transportent les corps morts avec une sorte de pompe funéraire. Ce qui frappe surtout dans une si grande foule, c'est que les fourmis qui sortent n'arrêtent jamais celles qui entrent; bien plus, si quelqu'une en aperçoit une autre succomber sous le fardeau, elle lui prête aussitôt le secours de ses épaules. Pourquoi continuer? en somme, ce jour m'offrit un beau spectacle. Aussi, me souvenant des passages où Salomon nous renvoie à la sage activité des fourmis et ranime par leur exemple les âmes paresseuses, *Prov. vi, 30*, je sentis plus que jamais le poids de ma captivité, je me pris à soupirer après les cellules du monastère, à désirer la vie dont les fourmis me présentaient l'image, cette vie commune où chacun travaille sous les yeux de tous, où l'on n'a rien en propre, en ayant part à tout.

8. *Il prend la fuite.* — Je regagne l'asile pour

de foveis, et aquarum meatus aggeribus excluderant; ille, ventura hiemis memores, ne madafacta humus in herbam horrea verteret, illata semina præcedebant; hæc lecta celebri corpora defuncta deportabant. Quodque magis mirum est in tanto agmine, egrediens non obstat intranti; quin potius, si quam vidissent sub fæce et onere concidisse, suppositis humeris adjuvabant. Quid multa? pulchrum mihi spectaculum dies ille præbuit. Unde, recordatis Salomonis, *Prov. vi et xxx*, ad fornicarum solertiam nos mitterentis et pigram mentes tali exemplo suscitantis, compuncti ad captivitatis, et monasterii cellulas querere, ac fornicarum illarum desiderare similitudinem, ubi laboratur in medium, cumque nihil cuiusquam proprium sit, omnium omnia sunt.

8. *Fugit.* — Regresso ad cubile occurrit mulier; tristitiam animi vultu dissimulare non potui. Rogatur ita exanimatus sim. Audit causas; horror ad fugam; non aspernat. Peto silentium; fidem tribuit; et jugi

la nuit, et mon visage ne peut pas dissimuler aux yeux de ma compagne la tristesse de mon cœur. Elle me demande avec instance d'où me vient cet air abattu. Elle en apprend la cause; je l'exhorte à fuir avec moi; elle ne repousse pas ma résolution. Je lui demande le silence; elle promet de le garder; et nous voilà conversant toujours à voix basse, flottant entre l'espérance et la crainte. J'avais dans le troupeau deux boucs d'une grandeur remarquable; je les tue, je fais avec leurs peaux des outres, et je prépare leurs chairs pour le voyage. A l'entrée de la nuit, quand nos maîtres nous croyaient couchés, nous partons avec un tel viatique. Lorsque nous fûmes arrivés au fleuve, à dix milles de notre point de départ, nous enflons les outres, et, nous plaçant dessus, nous nous lançons sur les eaux, en ramant doucement avec nos pieds, afin que le courant nous entraînaît beaucoup plus loin sur l'autre rive, et fit ainsi perdre nos traces à ceux qui nous poursuivraient. Tout cela n'eût pas lieu sans que la viande fût mouillée et perdue en partie; de sorte que nous n'eûmes guère plus de nourriture que pour trois jours. Nous bûmes à satiété, comme pour nous prémunir contre la soif que nous allions affronter. Nous prenons la course, mais en regardant sans cesse derrière nous; mais c'est plutôt la nuit que le jour que nous avançons, soit pour éviter les attaques des Sarasins qui vaguent au loin, soit à cause des ardeurs excessives du soleil. Je tremble encore en rappelant ces tristes souvenirs; et quoique bien

surro inter spem et metum medi fluctuamus. Erant mihi in grege duo hirci mira magnitudinis; quibus occisis, utres facio, eorumque carnes viatico preparo. Et primo vesperi, putantibus dominis nos secreto canitare, invadimus iter, utres et partes carnum portantes. Cumque pervenissemus ad fluvium, nam decem millibus aberat, inflatis consensensque utribus, aquis nos credimus, paulatim pedibus subremigantes, ut deorsum nos flumine deferente, et multo longius quam conscenderamus, in alteram nos exponente ripam, vestigium sequentes perderent. Sed inter hæc madafacta carnes, et ex parte lapsa, vix triidui cibum pollicebatur. Bibimus usque ad satietatem, futura nos sili præparantes. Currimus, post tergum semper aspiramus; et magis noctibus promovemus, quam diebus, vel propter insidias late vagantium Saracenorum, vel propter ardorem solis nimium. Pavescō miser etiam referens; et, si tota mente securus, toto tamen corpore perhorresco.

tranquille dans mon âme, je frémis de tout mon corps.

9. *Dans sa fuite il est rejoint par son maître.* — Après le troisième jour, sans pouvoir bien distinguer à raison de la distance, nous apercevons deux hommes montés sur des chameaux venir vers nous avec rapidité. Aussitôt notre âme, allant au-devant du malheur, se représente notre maître prêt à nous donner la mort, et le soleil pâlit à nos yeux. Saisis de crainte, nous comprenons que nous sommes trahis par les traces que nous laissons sur le sable, lorsque s'offre à nous sur la droite un ancre qui s'enfoncé bien avant dans la terre. Nous redoutons à la vérité de rencontrer là des animaux venimeux, les vipères, les lézards, les scorpions et beaucoup d'autres animaux de ce genre ayant coutume de gagner l'ombre pour éviter les rayons brûlants du soleil, mais nous entrons dans ce dangereux asile. Dès que nous en avons franchi le seuil, nous nous blotissons dans une cavité sinistre, ne voulant pas aller plus loin, de peur de nous jeter dans la mort en fuyant la mort. Voici ce que nous pensions en nous-mêmes : Si le Seigneur vient en aide à des misérables, nous avons le salut; s'il repousse des pécheurs, nous avons une tombe. Quels devaient être, pensez-vous, nos sentiments, quelles nos terreurs, lorsque le maître et l'un de nos compagnons d'esclavage s'arrêtèrent tout

9. *Hærus fugientem occupat.* — Post diem vero tertium, dubio prospectu procul aspiciemus duos camelis insidentes venire coculis (*Mss. conctie*). Stamine mens mali præsaga, putare cepit dominum meditari mortem, solem cernere nigrescentem. Dumque timemus et vestigiis per arenas nos proditos intelligimus, offertur ad dexteram nostram splenecca longe sub terram penetrans. Igitur limentes venenata animalia (nam solent vipera, reguli et scorpiones, cæteraque hujusmodi, fervorem solis declinantia, umbras petere) intravimus quidem spleneccam; sed statim in ipso introitu, sinistra nos foveæ credidimus, nequaquam ultra progredientes, ne dum mortem fugimus, incurreremus in mortem; illudque nobiscum reputantes, si juret Dominus miseris, habemus salutem; si despici peccatores, habemus sepulchrum. Quid putas fuisse nobis animi, quid terroris, cum ante spleneccam, nec longe starent Dominus et conservis, et vestigio indice jam ad latebras pervenissemus? O multo gravior expectata, quam illata mors! Rursus cum labore et Vimore lingua balbutit; et, quasi clamante domino, nutrire non audeo. Mihi servum, ut nos de specu

près, nous suivant à la trace jusque dans cette retraite? O que la mort attendue est plus terrible que la mort qu'on reçoit! Voilà que la fatigue et la peur me font balbutier encore; c'est comme si j'entendais de nouveaux les cris du maître, et j'ose à peine parler. Il envoi son esclave pour nous traîner hors de la grotte, pendant que lui-même tient les chameaux. Avec le glaive nu, il attend que nous arrivions. L'esclave s'était avancé de trois ou quatre pieds environ dans l'intérieur, et nous l'apercevions de dos sans qu'il nous vit; car les yeux sont ainsi faits que lorsqu'on passe tout à coup du soleil aux ténèbres, on ne voit plus rien. Sa voix retentit dans l'ancre : Sortez, gibier de potence; sortez, qu'on vous donne la mort. Pourquoi cette résistance? pourquoi ce retard? sortez; le maître vous appelle, et vous attend certes avec patience. — Il n'avait pas fini de parler, que nous apercevons à travers les ombres une lionne se jeter sur cet homme, l'étrangler et l'emporter sanglant dans le fond de l'ancre. O bon Jésus, quelle fut alors notre frayeur, et quelle notre joie! A l'insu du maître, l'ennemi périsait sous nos yeux. Ne le voyant pas revenir, celui-là pensa qu'un seul n'était pas assez fort contre deux. Incapable de modérer sa colère, ayant d'ailleurs le glaive à la main, il vient à la caverne, et reproche à l'esclave sa lâcheté avec des cris de rage. Mais, avant d'arriver à l'endroit où nous sommes cachés, il est

trahat; ipse camelos tenet, et vaginato gladio, nostrum expectat adventum. Interea tribus ferme vel quatuor cubitis introgresso famulo, nobis ex occulto tergum ejus videntibus (nam oculorum istiusmodi natura est, ut post solem umbras intravitibus, cæca sint omnia) vox per antrum sonat: Exite, furciferi; exite, mortui; quid statis? quid moramini? exite, dominus vocat, patienter expectat. Adhuc loquebatur, et ecce per tenebras aspiciemus læonem invasisse hominem, et gutture suffocato, creuatum intro trahere. Jesu bone, quid tunc terroris nobis, quid gaudii fuit! Spectabimus, domino insciente, hostem nostrum proter. Qui cum videret illum moras facere, suspicatus est duos non ante se nostrum, bestia in nobis dimicaret? Sublato interim illo metu, similis ante oculos nostros versabatur veritas; nisi quod potius erat rabiem leonis, quam iram hominis sustinere. Pavemus intrinsecus; et ne movere quidem nos ausi, præstolabamur

saisi par la bête féroce. Qui le croirait jamais ? à notre face, est le combat pour nous. N'ayant plus cette première crainte, nous avions encore celle d'éprouver le même sort; quoique, à la vérité, la fureur du lion nous parût moins intolérable que la colère de l'homme. Nous tremblons en nous-mêmes; et, sans oser nous mouvoir, nous attendons le dénouement d'une situation aussi périlleuse, n'ayant pour rempart que le sentiment de notre innocence. La lionne, se tenant en garde contre quelque attaque, et comprenant qu'elle avait été vue, prend avec sa gueule son lionceau et se hâte de l'emporter, nous cédant son asile. Nous ne sortons pas aussitôt, redoutant un excès de confiance; nous attendons longtemps, et nous préparant à sortir, nous nous représentons la rencontre de cet animal terrible.

10. *Délivré du danger, il revient chez les moines.* — L'horreur se dissipe, nous laissons passer ce jour, et sur le soir nous sortons. Nous voyons les chameaux, de cette race qu'on appelle dromedaires à cause de leur vélocité, ruminer paisiblement la nourriture absorbée la

eventum rei, inter tanta pericula, pudicitiam tantum conscientia pro muro septi. Leena insidias cavens, et visum esse se sentiens, apprehensum mordicus catulum matutina effert, nobisque cedit hospitium. Neque tamen satis creduli, statim erumpimus; sed expectantes diu, et egredi cogitantes, illius nobis figurabamus occursum.

10. *Periculo liberatus ad monachos redit.* — Sublato ergo horrore, et illa transacta die, egredimur ad vesperam; vidimusque camelos, quos ob nimiam velocitatem dromedarios vocant, præteritos cibos in ore volvere, et in alvum missos iterum retrahere. Quibus ascensis, et nonnumquam siticis, id est, annonæ refoeculati, decima tandem die ad Romanam per desertum castra

(a) *Hæc mihi senex Malchus, etc.* Verbis hic retinetur lectio in mss. exemplaria. Petri Pithoi codex legit hoc modo: « Hæc mihi senex Malchus adolescentulo retulit. Hæc ego vobis narro senex, castis historiam castitatis. Hæc expono et virginibus, virginitatem exhortor. Vos narrete posteris, » etc. Casertii codices Avinion. et Tolos.: « Hæc mihi senex Malchus adolescentulo » Hieronymo « retulit. Hæc ego vobis narravi senex, castis historiam castitatis exposui. Virginibus virginitatem custodire monstravi. Exhortor denique vos narrare posteris, ut, etc. MALCHUS.

veille. Nous les montons, et les provisions apportées par d'autres servent à nous ranimer. Après dix jours de marche dans le désert, nous atteignons un camp romain. Présents au tribun, nous lui racontons toute la suite de cette aventure; envoyés de là à Sabinien, qui commande en Mésopotamie, nous recevons le prix des chameaux. Dans cet intervalle, l'abbé de mon monastère s'était endormi dans le Saigneur. J'allai trouver les moines, demandant à rentrer dans leurs rangs; et je confiai cette femme aux vierges, l'aimant toujours comme une sœur, non toutefois sans quelque réserve. Voilà ce que dans ma jeunesse j'ai recueilli de la bouche du vieillard Malchus. Vieillard, je vous ai fait la même narration, exposant à des âmes chastes l'histoire de la chasteté. J'exhorte ainsi les vierges à persévérer dans leur vocation. Narrez à votre tour le même fait aux générations suivantes; elles apprendront ainsi, que, au milieu des glaives, des déserts et des bêtes féroces, la pudeur n'est jamais captive; et qu'un homme qui s'attache au Christ peut subir la mort, mais non la défaite.

venimus. Oblatque tribuno, rem ordine pandimus; inde transmissi ad Sabinianum Mesopotamiæ duces, camelorum pretium accipimus. Et quis jam abbas ille meus dormierat in Domino, ad hæc delatus loca me monachis reddo, hæc trado virginibus, diligens eam ut sororem, non tamen ei me credens ut sorori (a). Hæc mihi senex Malchus adolescentulo retulit. Hæc ego vobis narravi senex, castis historiam castitatis exposui. Virginibus castitatem custodire exhortor. Vos narrete posteris, ut sciant inter gladios, et inter deserta et bestias, pudicitiam nunquam esse captivam; et hominem Christo deditum posse mori, non posse superare.

CONTRE LES LUCIFÉRIENS.

AVANT-PROPOS.

La pensée de Lucifer, évêque de Cagliari, fut, comme on le sait, que ceux qui avaient souscrit à la perilleuse formule des Ariens dans le concile de Rimini, ne pouvaient plus, alors même qu'ils feraient pénitence, participer à la communion de l'Eglise; lui-même renonçait absolument à la communion de ceux qui les avaient accueillis après la satisfaction exigée par la chute. « Il condamna de telle façon, dit l'historien Sulpice, ceux qui s'étaient trouvés à Rimini qu'il se sépara de la communion des évêques qui les recevaient en exigeant d'eux la satisfaction ou la pénitence. » *Hist.* II, 45. De là provint l'hérésie des Lucifériens, qui prétendaient sans raison que les Ariens et les évêques qui avaient une fois communiqué avec eux, ne conféraient plus l'Esprit saint, qu'ils étaient déchus de l'épiscopat et de toute fonction sacerdotale, de telle sorte qu'ils n'avaient plus le pouvoir d'administrer les sacrements, et que les personnes baptisées par eux n'étaient admises qu'à la condition de recevoir de nouveau l'imposition des mains et l'invocation du Saint-Esprit.

A ce sujet, une discussion eut lieu entre un Luciférien et un orthodoxe, mais avec des insultes plutôt qu'avec des arguments, comme il arrive d'ordinaire, et chacun se trouvait avoir rudement traité son antagoniste sans le vaincre. Il fut donc convenu qu'ils se réuniraient un autre jour; et, pendant la dispute, leurs paroles furent recueillies par des secrétaires. Elles sont exposées ici sous forme de dialogue, telles qu'on pourrait les supposer dans la bouche des deux adversaires; mais il n'est nullement douteux que l'ouvrage ne soit de saint Jérôme, soit pour la suite des idées, soit pour le style, et que le grand docteur ne l'ait composé pour la défense de la foi catholique. Il expose la majeure partie des actes du concile, il en retrace l'histoire, il rappelle les artifices et les ruses des Ariens, comment surtout les hérétiques obtinrent des orthodoxes, sous prétexte d'établir la paix, que ces derniers abandonnèrent le mot *usia*, substance, alors que les premiers feignaient de s'accorder sur tout le reste, sauf à se démasquer, à crier victoire, après avoir lié les évêques par cette fatale souscription. Il parle longuement aussi du baptême donné par les hérétiques, et tout à fait dans le vrai sens; si bien que je repousse d'une manière absolue l'opinion de ceux qui prétendent que le saint docteur a laissé échapper dans ce livre, concernant cette question, des choses qu'il aurait révoquées plus tard, quand l'âge eût assoupli son caractère. La réfutation de Victorinus tombe également à faux, en attribuant à saint Jérôme l'opinion que les prêtres doivent avoir la conscience pure pour absoudre ou consacrer valablement. Nous voyons la contraire largement établie, surtout au cinquième chapitre. S'il paraît donc ailleurs avancer une autre doctrine, c'est qu'il ne veut pas que les prêtres, se complaisant uniquement dans leur pouvoir, se négligent dans leur conduite, et que s'ils édifient d'une main, ils détruisent de l'autre.

Touchant l'année où fut composé cet ouvrage, les érudits ont de la peine à se mettre d'accord. Quelques-uns sont frappés de ce que, dans sa Chronique, l'auteur mentionne Lucifer avec de grands éloges. Or, d'après eux, il n'est pas vraisemblable qu'il célèbre la constance et la foi de celui-là même dont il aurait déjà combattu les idées, ou plutôt réfuté l'erreur, dans une publication antérieure; ils concluent de là que l'éloge doit avoir précédé l'attaque. Comme il est constant que la Chronique fut composée l'an 380, ils renvoient le Dialogue après cette année. Il est facile néanmoins de se convaincre qu'un tel argument est sans valeur, en examinant de près les témoignages eux-mêmes que Jérôme rend à Lucifer, et certes, ils sont nombreux; on remarquant ensuite qu'il n'attaque pas proprement l'évêque, mais bien ses partisans qui ont abusé de son nom pour défendre l'erreur. On le voit clairement dans ce livre même, dans ces mots, par exemple: « Je suis contraint de penser d'une autre façon du bienheureux Lucifer, ainsi que l'exige son mérite, et mon propre sentiment. » Quant à la place que cet ouvrage doit occuper dans la série de ceux de saint Jérôme, il est évident qu'il précède immédiatement la Chronique, qu'il remonte avant l'année 380, et même 379, époque où l'auteur quitta la solitude, comme nous l'avons remarqué dans les arguments placés en tête de ses lettres. Nous pouvons aisément supposer que Jérôme l'écrivit dans cette même année 379, lorsque, fuyant le désert de la Chalcide, il s'arrêta quelque temps à Antioche; car la discussion entre l'orthodoxe et le Luciférien avait eu lieu dans cette ville, et l'auteur déclare qu'il écrivait aussitôt après.